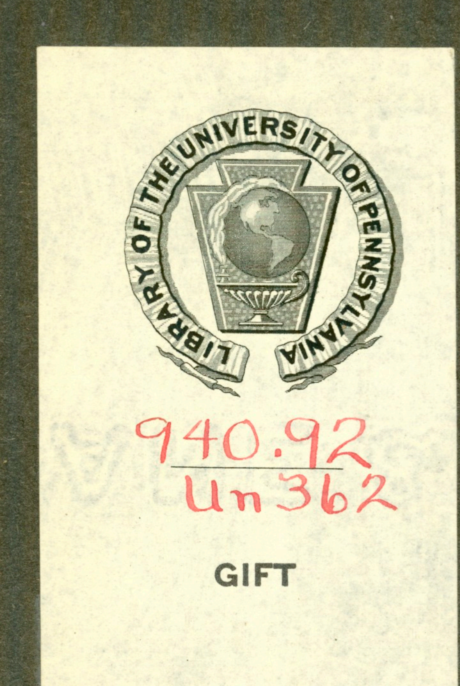

LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF PENNSYLVANIA

LES

Américains arrivent

Apprenez à les connaître

BERGER-LEVRAULT, Éditeurs
NANCY-PARIS

LES AMÉRICAINS

SONT D'ORIGINE EUROPÉENNE

Vous voyez ces soldats américains qui arrivent chaque jour plus nombreux et qui débarquent dans tous les ports français, qui installent de grands camps dans vos plaines, et que vous apercevez parfois, entassés dans de longs trains de chemins de fer, en route vers la zone des armées. Ce sont les enfants d'un pays très lointain. Vous ne comprenez pas leur langage, bien que quelques-uns d'entre eux s'expriment en français. C'est dommage, car si vous compreniez leur langue, vous sauriez tout de suite ce qu'ils sont, quelles sont leurs idées, leurs désirs et les raisons qui les ont amenés chez nous, et surtout combien ils vous ressemblent.

C'est cela que je tiens à vous expliquer.

On voit souvent dans les familles, un fils, un frère qui s'en va risquer sa chance au loin. Puis il revient. Il est changé en apparence. Il porte un vêtement différent de celui de sa jeunesse. Il a une manière de se tenir, de marcher, de parler qui n'est plus tout à fait celle de ses compatriotes. Mais dans le fond de son cœur, il est le même que jadis. Et il ne peut pas revoir sans émotion son clocher, dont il n'a pas perdu le souvenir.

Tels sont les Américains.

Ce sont des hommes et des femmes qui ont, il y a bien longtemps, quitté l'Europe pour vivre plus libres et fixer leur demeure dans un pays où ils pussent assurer leur indépendance et celle de leurs enfants.

Et ces Européens, rassemblés sur un territoire immense et pour ainsi dire inhabité, ont réussi à former une grande nation : la nation américaine.

Parmi eux un bon nombre étaient des Français des différentes provinces, et presque tous des cultivateurs.

Leurs descendants d'aujourd'hui retrouvent, en arrivant en France, l'air natal. Ce ne sont pas des étrangers pour nous. Nous ne sommes pas des étrangers pour eux. Ils sont de notre race, de notre sang.

Sans doute, il est des Américains très nombreux qui viennent aussi d'Angleterre, d'Espagne, d'Italie, de Russie et de tous les autres pays de l'Europe.

Mais, tous, ils regardent la France comme le plus beau pays du monde, parce que la France est le plus beau pays d'Europe et le pays auquel l'Europe et l'Amérique doivent la liberté.

La France est dans le monde le pays qui ressemble le plus aux États-Unis.

La France est le pays qui ressemble le plus aux États-Unis d'Amérique.

Par sa liberté, son indépendance, la vivacité de son intelligence, l'expression spontanée de ses sentiments, le Français se sent de la même famille que l'Américain.

Les Américains se sentent à leur aise en France.

Les Américains admirent la France.

Les Américains aiment la France.

Les héros préférés des Américains sont : Jeanne d'Arc, qui a délivré sa patrie, et le « poilu », qui est en train d'accomplir le même miracle de dévouement patriotique que Jeanne d'Arc.

Les Américains sont désintéressés.

Les Américains sont venus en France pour combattre à côté de ses soldats et pour elle. Ils n'ont en Europe aucun projet de conquête. Et surtout ils ne veulent pas que leur armée puisse coûter un sou ou un grain de blé à la France, dont ils déplorent les pénibles épreuves.

Et les Américains peuvent d'autant mieux subvenir à toutes les dépenses de leur nombreuse armée et de leur grande marine, qu'ils ont su, par leurs efforts et leur industrie, accumuler un trésor de richesses dont maintenant ils se servent pour apporter leur aide aux autres nations civilisées, et d'abord aux pays dévastés par l'Allemagne.

Les États-Unis représentent le pays le plus grand comme territoire, le plus nombreux comme population et le plus prospère du monde entier.

La richesse des États-Unis.

Cette richesse des États-Unis est surtout une richesse agricole.

Par exemple leur sol produit 3,247,512 boisseaux américains le boisseau américain est de (36 litres) de grains.

461,908 boisseaux américains de pommes de terre.
88,151 boisseaux américains de patates douces.
187,743 boisseaux américains de pommes.
42,606 boisseaux de pêches.
10,841 boisseaux de poires.
18,532,107 tonnes de sucre de canne et de betterave.

Leurs bêtes leur donnent 245,573,000 livres de laine par an.

Ces chiffres indiquent la prospérité d'une population spécialement occupée au travail de la terre, le plus sain et le plus nourricier de tous.

Naturellement, le commerce et l'industrie des Américains,

établis sur cette base solide d'un puissant travail agricole, se sont largement étendus.

La production du fer aux États-Unis atteint plus de 35,000,000 de tonnes annuellement.

La production du charbon de terre monte à plus de 450,000,000 de tonnes par an.

La richesse en or des États-Unis s'élève à 17 milliards de francs en métal. L'univers n'en recèle, en monnaie ou employé industriellement, que 52 milliards.

Les Américains veulent prouver à la France que leur grande richesse n'a pas amoindri leur courage.

En venant combattre en France, avec l'idée bien arrêtée de ne rien coûter à leur alliée, les soldats américains prouvent que, bien qu'ils appartiennent à un pays très riche et plein de ressources, ils ne se sont pas amollis.

Ils ont conservé tout l'idéalisme que l'ardente foi de leurs pères leur a légué.

Leurs efforts n'ont pas été seulement dépensés à la conquête de leurs richesses, ils les ont consacrés à améliorer les conditions d'existence de la population américaine en fondant de grandes institutions philanthropiques, des laboratoires, etc...

Et maintenant ils veulent les consacrer tout entiers à la défense de la civilisation en combattant côte à côte avec leurs frères d'Europe.

Les Américains ont eu de grandes luttes à soutenir pour fonder leur nation.

Les Américains sont de braves soldats. Ils n'ont pas eu à soutenir les grandes guerres que la France a soutenues pendant des siècles, ce qui a fait des Français une nation de

soldats. C'est vrai. Mais leurs pères, et bien souvent eux-mêmes, ont eu à combattre des sauvages et à lutter contre la nature pour assurer leur sécurité et subvenir à leur existence dans une contrée absolument inculte, sans routes tracées, coupée de fleuves gigantesques et semée de forêts immenses.

Ces épreuves les ont rendus aussi familiers avec le danger, aussi hardis, *aussi débrouillards* et *risque-tout* que s'ils avaient, comme les Français, combattu sur tous les champs de bataille de l'Europe et promené leur drapeau dans les cinq parties du monde.

Les Américains, qui ont combattu pour défricher et cultiver leur sol, pour défendre leurs récoltes contre les déprédations des animaux et des sauvages, pour construire leurs villes, qui furent d'abord des camps, ont ainsi conservé l'habitude du travail entrepris au milieu des périls. Pleins de sang-froid en face du danger, toujours prêts à l'imprévu, ils ont tout ce qu'il faut pour être d'excellents soldats.

Les Américains d'origine allemande n'ont plus rien des Boches.

On vous dira que, parmi ces soldats des États-Unis, il y en a beaucoup qui sont d'origine allemande.

C'est exact. Ces soldats d'origine germanique sont pourtant parmi les meilleurs.

Leur fidélité à la nation américaine, qu'ils ont adoptée, prouve la puissance de cette nation et l'excellence de ses lois.

En effet, ces émigrants, venus de l'Allemagne militarisée, aristocratique et autoritaire, ont trouvé aux États-Unis une liberté, une égalité entre les citoyens, un libre accès à tous les emplois, une indépendance généreuse, et ils se rendent compte qu'ils n'auraient jamais trouvé dans leur pays de telles conditions d'existence.

Et, reconnaissants pour tous ces avantages précieux qui

sont le privilège de tous les Américains, ils ne pensent nullement à retourner dans leur pays d'origine. Les Allemands devenus citoyens américains n'ont plus aucun des caractères de l'Allemand.

Ils sont fiers, indépendants et vifs.

Ces soldats américains d'origine allemande ne se laisseraient jamais conduire à la bataille à coups de trique. Ils y vont hardiment, le front haut, à côté de leurs chefs, qu'ils respectent, et dans lesquels ils ont confiance sans les craindre.

Le nombre des soldats américains.

Ces soldats débarquent en masse chaque jour dans les différents ports de France.

En une semaine, un seul de ces ports en a reçu 80,000.

La moyenne du nombre de soldats américains débarqués en France est de 45,000 à 50,000 par semaine, actuellement.

Mais les États-Unis, qui ont augmenté le nombre de leurs paquebots, pourront en envoyer bientôt davantage.

Durant le mois de mai, 220,000 soldats américains ont débarqué en France.

Le ministre de la Guerre américain, qui est venu dernièrement en France, a déclaré que, dans le courant de juillet, l'armée américaine compterait 1.000.000 de soldats américains sur le territoire français.

En janvier, la France aura sur son sol 1 million 500.000 soldats américains.

Vers le printemps 1919, 3 millions de soldats américains se trouveront face à face avec l'armée du kaiser — si d'ici cette époque l'Allemagne n'a pas renoncé à une lutte qui ne peut la conduire qu'au désastre.

Les Américains ne veulent rien coûter à la France.

Le Gouvernement américain et le général Pershing, chef suprême des forces américaines en France, pour l'installa-

tion et le ravitaillement des troupes, ont un souci extrême de ne pas peser sur les Français et de ne rien coûter à la France.

Tout ce que consomme le soldat américain lui vient des États-Unis : farine, viande, légumes conservés, sucre, café, etc.

Leurs uniformes sont taillés et cousus dans du drap américain.

Les Américains font eux-mêmes leurs explosifs. Ils en fournissent à la France de grandes quantités. Ils fabriquent également eux-mêmes le canon français de 75, qu'ils ont adopté pour leur artillerie de campagne.

Les Américains s'imposent des restrictions.

Afin d'être certains de ne jamais toucher au ravitaillement français et, bien plus, afin de pouvoir envoyer à la France le supplément de vivres dont elle a besoin, les Américains aux Etats-Unis s'imposent des restrictions.

L'autorité militaire américaine a préparé en France d'immenses bâtiments dans lesquels, par ses soins, se trouve accumulée une énorme réserve de vivres afin que, en cas d'accident, retard des transports ou pour toute autre cause, les services chargés du ravitaillement puissent être en mesure d'assurer la nourriture de toute l'armée américaine durant trois mois.

Cette réserve, bien entendu, n'a pas encore été touchée. Elle est absolument intacte. Les Américains n'y toucheront qu'en cas de nécessité absolue.

Cependant les Américains demandent des chevaux à la France.

Les Américains cependant font un appel aux Français pour leur demander un certain nombre de chevaux, afin de compléter leurs attelages du train et de l'artillerie.

Et encore n'en demandent-ils que quelques-uns seulement.

Ce petit nombre de chevaux demandés aux agriculteurs français représente néanmoins un gros sacrifice.

Les Américains le reconnaissent. Mais un cheval sur un bateau prend au moins la place de six hommes. Et il faut envoyer avant tout des combattants.

Les chevaux qui manquent aux agriculteurs français, peuvent être remplacés par des machines agricoles.

Les Américains pour leur culture ont inventé d'excellentes machines qui remplacent le travail des chevaux et soulagent le travail des hommes. Les agriculteurs français auraient tout avantage à s'en servir dans leurs travaux des champs, comme pour les transports.

Ces machines, grâce à un ingénieux mécanisme analogue à celui des tanks, peuvent aisément circuler à travers les terrains les plus accidentés.

Les établissements édifiés par les Américains pour les besoins de leurs armées deviendront, dans l'avenir, la propriété de la France.

Pour amener leurs soldats en si grand nombre, et pour les débarquer dans tous les grands ports de France, les Américains ont dû construire des quais nouveaux, des casernes, des magasins, des lignes de chemins de fer, etc...

Tous ces travaux qui représentent un labeur énorme et des sommes considérables seront maintenus aux frais des Américains, en bon état, pendant toute la durée de la guerre. Et au lendemain de la paix leur établissement définitif favorisera beaucoup la reprise et l'essor du commerce et de l'industrie en France.

On peut donc considérer ces travaux effectués sur notre

sol comme un gain pour la France, au lendemain de la guerre, quand le labeur du pays reprendra avec une force nouvelle.

La guerre terminée, les Américains se réembarqueront pour revenir dans leur pays.

Des personnes qui ne connaissent pas les Américains et les conditions des nécessités du travail aux États-Unis, disent parfois, en parlant à la légère : « Les Américains sont venus chez nous. Ils se sont installés en France. Ils y resteront, et leur grand nombre enlèvera le travail aux Français qui reviendront de la guerre. »

C'est une erreur.

Les Américains, bien qu'ils aiment la France et qu'ils s'y plaisent, n'y resteront pas après la guerre. Sauf sans doute ceux qui s'y seront mariés. Mais tous les autres retourneront aux États-Unis.

D'abord, parce que l'on manque déjà aux États-Unis de main-d'œuvre, par suite de l'application de la loi sur le service obligatoire. Ensuite, parce que les salaires agricoles et industriels sont très élevés en Amérique, bien plus élevés que jamais ils ne pourront l'être en France.

Les Américains viennent apprendre chez nous l'art de la guerre.

Les Américains sont donc des amis qui viennent en France rendre service à des amis.

Nous pouvons apprendre pas mal de choses les uns des autres.

La famille paysanne française est considérée par eux comme la plus admirable association de travail du monde. Elle l'a prouvé depuis le début de la guerre.

De leur côté, les Américains ont perfectionné l'art d'administrer de grandes fermes.

Les étendues de territoires dont ils disposent leur ont permis l'application d'une culture méthodique et faisant largement appel à toutes espèces de machines.

Les Américains reconnaissent avec modestie que nous sommes leurs maîtres dans l'art de la guerre. Ils se sont donc mis à l'école des Français pour tout ce qui est de la science militaire.

Et ils ont demandé le commandement suprême d'un grand chef français pour conduire leur jeune et nombreuse armée à côté de la nôtre sur les champs de bataille.

Le général Foch a une haute idée de la valeur du soldat américain.

Ce chef, le général Foch, qui a vu les soldats américains à l'œuvre, dans des circonstances difficiles, leur a décerné le plus beau des compliments : « Cent mille soldats américains, a-t-il dit, sont aussi braves que cent mille Français ! »

Et les soldats français qui, eux, ont vécu et combattu côte à côte avec les soldats américains, les ont vu aux prises avec les Boches, pensent ce que l'un d'eux écrivait : « Ce sont de vrais poilus ! »

L'Œuvre des civils américains est bienfaisante.

Les civils américains apportent aussi leur part dans l'alliance qui réunit maintenant l'Amérique et la France.

En dehors des sommes qui ont été recueillies un peu partout aux États-Unis, pour venir en aide aux blessés, aux amputés, aux réfugiés des régions envahies, il y a aux Etats-Unis des cités qui ont voulu avoir en France des cités sœurs. Elles ont choisi, pour les aider fraternellement, des villes et des villages français détruits par la guerre, et elles se sont engagées à aider financièrement à leur reconstruction.

Il ne s'agit pas seulement de relever de leurs ruines des villes et des villages. Les forêts et les champs de la France un peu partout ont beaucoup souffert.

Les Américains le savent. Ils ont pu, très rapidement, sur leur propre territoire édifier de grandes villes et rendre prospère des régions absolument incultes.

Quand il en sera temps, en même temps qu'ils enverront de l'argent et des ingénieurs pour reconstruire les maisons anéanties, ils enverront aussi des milliers et des milliers de petits arbustes tirés de leurs innombrables pépinières pour reboiser nos forêts ravagées, et ils feront des chargements de graines et de boutures pour remettre en état nos champs bouleversés.

Après la guerre, les Américains sont prêts à coopérer avec la France

Les Américains veulent, au lendemain de la guerre, voir la France redevenue plus belle, mieux cultivée que jamais. Ils la considèrent comme la mère de leur grande civilisation. Ils sont prêts à faire pour elle tous les sacrifices que l'on peut accomplir pour le bien-être d'une mère respectée et qui a souffert de dures et d'injustes souffrances; mais ils savent qu'au lendemain de la guerre les énergies et les initiatives françaises, libérées du métier des armes, se tourneront d'un seul élan vers la production.

Les Américains espèrent que leurs amis français prolongeront la coopération franco-américaine pour la guerre en une alliance économique durable, grâce à laquelle pourront s'unir leurs efforts et leurs qualités diverses. Et pour celà ils n'attendent qu'un geste.

Faites bon accueil à ces frères lointains par la distance, mais proches par le cœur.

Accueillez donc ces étrangers qui ne sont pas réellement des étrangers. Les Américains arrivent vers vous, ils vous

admirent et ils vous aiment. Ils vous apportent des hommes, du blé, du fer; ils bâtissent en France des établissements. Ils vous aideront à reconstruire vos maisons et à rétablir vos cultures. Et ils considèrent comme un honneur de combattre sous les ordres de chefs français, à côté des meilleurs fils de France.

Américains et Français se seront battus côte à côte; ils travailleront côte à côte. Ils savent bien que les profits de cette union seront aussi grands pour les uns que pour les autres.

Imprimerie Berger-Levrault, Nancy-Paris.